

LETTRE DE TEL AVIV
MARIAM MYRIAM.... IRAN ... ISRAEL

Lorsque le chauffeur de taxi apprend que je suis d'origine iranienne, il me demande si je connais le gormeh sabzi, si j'aime le gondi teherani et le chelokebab

Et puis j'apprends, qu'il y a quatre mois environ, la télévision israélienne a organisé un concours gastronomique dont le lauréat a été un candidat pour sa cuisine iranienne. Pour moi, qui suis incapable de faire une omelette, cela a été une fierté. Et cette fierté s'est décuplée lorsque j'apprends aussi qu'un juif, d'origine iranienne, âgé de 50 ans, Nouriel Rubini, a occupé des postes des plus prestigieux et, pour n'en citer qu'un celui de professeur à l'université de Yale. Il a été le principal conseiller de l'Administration américaine pour les problèmes économiques au Ministère des finances en 1999 et 2000. Nouriel Rubini avait déjà pressenti en 2004 les difficultés économiques vers lesquelles le monde se dirigeait et avait prédit, un an avant tous les spécialistes, la crise économique qui vient de frapper le monde.

Il paraît que le hasard n'existe pas, qu'il serait le fruit de nos désirs inconscients. Toujours est-il que vendredi à midi, en me promenant dans les ruelles de la vieille ville de Tel Aviv, devant les devantures des épiceries présentant en persan leurs produits, l'espace d'un instant je me senti en Iran. J'ai aperçu un restaurant dont la vitrine était décorée d'un tableau inspiré des miniatures persanes, toutefois, je me suis dirigé vers le restaurant d'en face, dont file d'attente m'inspirait davantage confiance. N'oubliez surtout pas qu'il s'agissait d'un restaurant luxueux tel que Maxim's ou la Tour d'Argent à Paris ! Il n'en était rien. C'était un petit restaurant tout simple où l'on servait des plats d'une qualité que je n'avais jamais goûtée dans des restaurants iraniens d'Europe ni de Los Angeles. Le chelokebab était délicieux et le goût et le parfum du gormeh sabzi cuisiné avec des produits tout frais ont éveillé en moi le souvenir des repas que nous préparait ma mère. Mais, je n'écris pas ce papier pour faire la promotion de ce restaurant. Ma motivation vient plutôt de l'immense émotion que j'ai ressentie en voyant les tableaux accrochés au mur. Deux tableaux, qui, à eux seuls pourraient décrire le caractère des juifs iraniens. A votre avis, que représentaient ces deux tableaux qui ornaient les murs de ce petit restaurant iranien perdu dans une ruelle de Tel Aviv ? De beaux paysages de la ville ? La photo des mets servis dans cet établissement ? Des œuvres d'artistes contemporains israéliens ? Ou des femmes portant des robes de haute couture se promenant dans les rues de Tel Aviv ?..... Non ! Rien de tout cela.... Le premier de ces tableaux illustre la traversée de la Mer Rouge par le peuple juif sous la direction de Moïse, avec une légende en dessous : « Les enfants d'Israël traversèrent la Mer et avec les vagues retirées, Dieu leur créa un mur de protection solide ».

Le deuxième représentait le dernier souverain iranien Mohammad Reza Pahlavi et la reine Farah. J'ai eu la chair de poule. Imaginez, en effet, dans ce petit restaurant de Tel Aviv, que Maryam, une jeune fille juive d'origine iranienne, qui n'a jamais connu ce pays, offre à ses clients des repas dont on ne peut retrouver le parfum et le goût que dans les meilleures tables de Téhéran. Mais, cette jeune fille a ressenti le besoin d'accrocher au mur de son restaurant la photo du roi et de la reine d'Iran à côté de la représentation du miracle de Moïse.

Parmi tous les iraniens qui ont bénéficié, durant des années du régime impérial, qui ont gravi les échelons socioprofessionnels les plus hauts dans la hiérarchie du pays, combien vous en connaissez qui ornent leur bureau ou leur salon de la photo des souverains déchus ? Et pourtant, c'est ce qu'ont fait Maryam et ses parents. Savez-vous pourquoi ? Parce qu'ils font partie du peuple qu'on appelle de « mémoire ». Oui ! On dit que les juifs sont un peuple de mémoire et je pense que la mémoire des juifs d'Iran est deux fois plus forte. Il paraît qu'après la destruction du 1^{er} temple par Nabuchodonosor, les juifs contraints de s'exiler, ont pris avec eux un peu de la terre de Jérusalem pour la comparer aux terres des pays qu'ils traversaient. Lorsqu'ils arrivèrent à Ispahan, ils trouvèrent que sa terre était comparable à celle de Jérusalem et s'y installèrent.

Réalité ou mythe, peu importe ! Cela illustre l'attachement des juifs à la terre de leur pays d'accueil. Même s'il est vrai que parfois, cet attachement, ils l'ont payé cher à cause de quelques ignorants, incultes et fanatiques. Ce qui caractérise l'amoureux c'est d'oublier les souffrances et humiliations infligées par la bien aimée. Il n'en retient que le souvenir de ses beaux yeux, de l'arc de ses sourcils, de sa grâce et sa beauté envoûtante, versant des larmes au couchant, loin de sa bien aimée ».

Maryam a tant entendu parler des beautés de l'Iran : des monuments historiques d'Ispahan, des tombeaux de Mordechaï et Esther à Hamadan, des poètes de Chiraz et des iraniens en général avec leur générosité et leur hospitalité, que son âme, ou pour parler un langage moderne, son inconscient, a été imprégné de l'amour d'un pays qu'elle n'a jamais vu et qu'elle ne voit que dans ses rêves.

*Tes cheveux sont les cordes de mon rebab
Qu'attends-tu de mon âme brisée ?
Puisque tu ne veux pas m'accorder ton amour
Pourquoi tourmentes-tu mes nuits ?*

Le proverbe persan dit : « Si vous ne possédez pas la rose, procurez-vous en le parfum ».

Maryam a accroché au mur, la photo des souverains iraniens pour mieux imaginer, les prairies verdoyantes du plateau iranien dont la terre a été comparée par ses ancêtres à celle de Jérusalem et pour mieux voyager à travers les montagnes enneigées de l'Alborz ou Khonsar, avec ses sources bouillonnantes.

Maryam n'a pas oublié pour autant l'histoire millénaire du peuple juif. Pas plus qu'elle n'a oublié les miracles de Moïse qui a fait d'un peuple soumis à l'esclavage, un peuple libre. « Au cours de cette nuit (la Pâque Juive), chaque juif doit raconter l'histoire de cette libération comme si lui-même avait été l'un des héros de cette aventure ».

Maryam, comme beaucoup d'israéliens, connaît le parchemin de la liberté rédigé en Perse il y a 3000 ans. Il parle de Cyrus le Grand qui a libéré le peuple juif il y a 2600 ans et lui a donné la liberté de retourner et de reconstruire son temple à Jérusalem. Ces israéliens qui sourient quand ils entendent certains parler de leur anéantissement. Sourire ? Peut-être. Mais pas trop. Puisqu'ils sont témoins des conséquences de certaines paroles provocantes qui aboutissent, avec à leur voisin, à la haine, à la guerre et à la destruction.

On me demande : « Pourquoi votre pays donne-t-il tant d'armes au Hamas ? S'il aime les palestiniens, pourquoi ne pas leur envoyer des livres et des médicaments ou des moyens pour mieux les instruire et les soigner ? Plutôt que de construire des tunnels pour transporter des armes destructrices, pourquoi ne pas les aider à construire des voies ferrées et des routes asphaltées ? Pourquoi ne pas les aider à creuser des puits à la recherche de l'eau ? Pourquoi ne pas construire des écoles ? S'ils les aiment réellement, pourquoi ne pas les aider à se réconcilier avec nous afin que nous puissions vivre paisiblement côte à côte ?

Et au fond, quelle est l'origine de sa haine contre nous ? Aurions-nous jamais eu dans le passé des conflits d'intérêts ? Ne sommes-nous jamais livré à une guerre l'un contre l'autre ? Et puis, s'ils n'ont pas envie de nous aimer pourquoi parler de notre destruction ?

Je n'ai pas de réponse. Et tout simplement, cet autre poème de Baba Taher Orian me vient à l'esprit :

*Si tu ne veux pas être le remède de ma souffrance
Pourquoi être une épine ?
Si tu ne veux pas être à moi*

*Pourquoi restes-tu en moi ?
Puisque tu ne veux pas adoucir la blessure de mon cœur
Pourquoi l'asperger de sel ?*

J'essaie d'oublier l'incident du bateau emmenant des armes d'Iran vers Gaza pour ne retenir que le doux sourire de Maryam avec les manières tant iraniennes héritées de sa mère. Je préfère ne retenir que son accent charmant et son désir de voir un jour l'Iran et ses iraniens au grand cœur qui ont aidé ses parents à fuir la persécution sociale dont ils étaient victimes. Toutes les histoires que lui racontait son père depuis son enfance, la berceuse iranienne que lui chantait sa mère pour l'endormir, en un mot tout l'amour qu'elle a reçu depuis son enfance, Maryam a voulu les représenter en un seul tableau qui les symbolise à ses yeux : le portrait des souverains iraniens. Mais de l'autre côté, y-a-t-il quelqu'un pour penser à Maryam et sa famille qui a été obligée de quitter sa maison et son pays ?

*Qu'il serait bon si l'indifférence était des deux côtés
Car l'amour à sens unique n'est que souffrance.*

***Alain SALIMPOUR
Février 2009***